



HAL
open science

Notice Santé

Lucile Ruault

► **To cite this version:**

Lucile Ruault. Notice Santé. Chaperon, Sylvie; Bard, Christine. Dictionnaire des féministes. France XVIIIe-XXIe siècle, Presses universitaires de France, pp.1301-1305, 2017, 978-2-13-078720-4. hal-03179524

HAL Id: hal-03179524

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03179524v1>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SANTÉ

« Il est plus facile pour une femme de tomber malade que de se révolter ». En renversant le rapport de détermination supposé entre patriarcat et biologie, en énonçant que l'état de santé des femmes est notamment le produit des rapports de pouvoir, la naturopathe suisse Rina Nissim s'appuie sur son expérience dans le Mouvement pour la santé des femmes. Né au sein du féminisme étatsunien au tournant des années 1970, le *self-help* conjure la confiscation des démarches thérapeutiques. Les recherches de Barbara Ehrenreich et Deirdre English, qui restituent l'histoire de la médecine des femmes, et le célèbre manuel des Bostoniennes *Our Bodies, Ourselves* témoignent de la production écrite de cette mobilisation. Des centaines de collectifs locaux et de *Feminist Women's Health Clinics* partent en quête de savoirs empiriques sur l'avortement, l'anatomie, la contraception, les maux et thérapies gynécologiques. Carol Downer avec l'auto-examen gynécologique et Lorraine Rothman avec l'aspiration menstruelle posent certaines bases du *self-help*, qui subvertissent la socialisation corporelle honteuse des femmes et leur rapport de dépendance à la médecine patriarcale.



Scène d'auto-examen, photographie issue de la brochure de présentation du film de Yann Le Masson *Regarde, elle a les yeux grand ouverts*, 1980.

Diffusé par la circulation transnationale de militantes et d'écrits, le *self-help* ne rencontre pas partout un écho aussi retentissant. En France, il s'avère difficile d'établir sa généalogie ; en dehors de quelques groupes se réclamant explicitement du *self-help*, c'est du côté de la pratique militante de l'avortement par aspiration à partir de 1972 qu'on trouve une continuité avec un militantisme féministe sur la santé. Ainsi, les rares groupes MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception) qui poursuivent après le vote de la loi Veil les avortements à domicile entre femmes non-médecins participent au réseau féministe international pour un accès autonome et égalitaire à la santé (des rencontres « Femmes et santé », non institutionnalisées, se tiennent tous les deux/trois ans depuis 1977).

Le mouvement féministe de santé s'intéresse à des thématiques aussi diverses que la ménopause, la santé mentale, l'accouchement, les violences patriarcales, les sexualités, le cancer,

les infections sexuellement transmissibles, les stérilisations, l'allaitement, etc. Des groupes de lesbiennes s'emparent très tôt de ces savoirs critiques afin de gagner en autonomie face au désintérêt, voire au mépris des professionnel.le.s de santé à leur égard. On trouve aussi des filiations dans les actions de santé communautaire des prostituées. Plus généralement, cette lutte est le creuset d'une critique radicale de l'institution médicale et de l'industrie pharmaceutique.

Bien que le *self-help* ait décliné, de l'avis des militantes, aussi vite qu'il a émergé, il a soutenu l'évolution des perceptions que les femmes ont de leur corps, ainsi que la multiplication des recherches féministes sur les sciences qui démontrent combien celles-ci participent de la hiérarchisation des sexes en essentialisant les corps des femmes. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que les luttes féministes pour la libéralisation des méthodes de contrôle des naissances aboutissent sous couvert de solution à un problème de santé publique. La traduction des revendications féministes, par exemple sur la sexualité androcentrée, en préoccupations sanitaires contribue à leur marginalisation et renouvelle le paradigme dominant d'appréhension de la santé des femmes : elles sont considérées comme de potentielles productrices d'enfants et supports de régulation sexuelle des populations, après avoir été si longtemps ignorées par les savoirs académiques. Pensons aussi à l'ironique reconnaissance de l'expertise des femmes par les institutions de soins : le travail de santé accompli gratuitement dans la sphère domestique, ressource pour le système de santé, fait peser sur elles de nouvelles responsabilités.

Les analyses féministes montrent que la santé est pour les femmes un domaine de discriminations, en tant qu'elle touche à leur corps, mais aussi en tant que soignantes. La division sexuée du travail dans la sphère hospitalière relègue les paramédicales à des tâches ingrates et invisibles, tandis que l'exclusion des femmes marque profondément l'histoire de la formation médicale (qui « récupère » pourtant parfois leur savoirs empiriques). L'Association française des femmes médecins, créée en 1921, a ainsi pour but de porter la voix des praticiennes et de tenir un engagement discret pour le bien-être des femmes. Après avoir incarné une position conservatrice, cette association féminine au ton très mesuré contribue à l'adaptation du *birth control* en France dans les années 1960. Elle abrite aussi quelques engagements personnels aux côtés du Planning familial.

Les croisements entre institution médicale et féminisme, peu conflictuels en France par rapport à d'autres pays occidentaux, adviennent par l'entrée de militantes au sein du corps médical, leurs luttes communes (sur la contraception, l'avortement, l'accouchement, les IST, les cancers dits féminins) et par les patientes réclamant une humanisation des structures de santé. Pourtant, les récents témoignages dénonçant les maltraitements gynécologiques laissent penser que, malgré la féminisation continue de la médecine depuis les années 1970, acclimater la profession aux critiques féministes reste d'actualité pour aboutir à une relation médecin/patient.e plus égalitaire et au développement de pratiques alternatives de soins.

BOSTON WOMEN'S HEALTH BOOK COLLECTIVE, *Our Bodies, Ourselves*, New York, Simon & Shuster, 1973, adapté de l'américain par un collectif de femmes, *Notre corps, nous-mêmes*, Paris, Albin Michel, 1977. – EHRENREICH B. & ENGLISH D., *Witches, Midwives, and Nurses. A History of Women Healers*, New York, Feminist Press at the City University of New York, 1973 ; trad. L. Lame, *Sorcières, sages-femmes et infirmières. Une histoire des femmes soignantes*, Paris, Cambourakis, 2014. – « Spécial femmes. Avortement, contraception, cancer du sein », *L'Impatient. Journal de défense et d'information des consommateurs de soins médicaux*, n° 5, 1978. – NISSIM R., *Mamamélis. Manuel de gynécologie naturopathique à l'usage des femmes*, Genève, Mamamélis, 5^e éd. 2011 [1^{re} éd. 1984].

BARBIER D., JOÛET J. & VANDELAC L., *À notre santé*, Italie, 1977.

RUZEK S. B., *The Women's Health Movement. Feminist Alternatives to Medical Control*, New York, Praeger Publishers, 1978. – MORGEN S., *Into Our Own Hands. The Women's Health Movement in the United States, 1969-1990*, New Brunswick/Londres, Rutgers University Press, 2002. – LÖWY I., « Le féminisme a-t-il changé la recherche biomédicale ? Le *Women's Health Movement* et les transformations de la médecine aux États-Unis », *Travail, genre et sociétés*, vol. 2, n° 14, 2005, p. 103-104. – VUILLE M., REY S., FUSSINGER C. & CRESSON G., « Santé ! », *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, n° 2, 2006. – LIOTARD-SCHNEIDER F., « Les experts de l'intime et les femmes, médecins et démographes en France de 1945 à 1975 », thèse d'histoire, Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, 2010.

Lucile RUAULT